

à propos...

de la littérature au Luxembourg

Dans la littérature européenne, le Luxembourg apparaît comme une page blanche, un vide qu'en dehors du Grand-Duché seuls quelques rares initiés sont capables de remplir avec des noms d'auteurs et d'œuvres. Hors des frontières luxembourgeoises, peu de gens connaissent les langues parlées et écrites dans le plus petit Etat membre de l'UE et encore moins les traditions qui constituent le fondement de la littérature luxembourgeoise d'aujourd'hui, les thèmes privilégiés par les auteurs ou encore les

mouvances et tendances qui sous-tendent leurs œuvres.

Pourtant, un examen plus approfondi de la situation révèle rapidement que sur ce petit territoire se côtoient diversité et polyphonie tant thématique que formelle.

L'explication de cette méconnaissance de la littérature luxembourgeoise par les lecteurs d'Europe occidentale et d'ailleurs tient à plusieurs raisons de taille. L'on pourrait ainsi évoquer l'environnement linguistique né de la situation géographique et de l'histoire du Luxembourg, qui se trouve depuis toujours à la croisée des cultures romane et germanique, lesquelles vont jusqu'à influencer ses coutumes folkloriques, culturelles et linguistiques alors même qu'il s'efforce d'obtenir une certaine indépendance.



Grand-Duché
de Luxembourg

Régime:
monarchie
constitutionnelle

Pays voisins:
Allemagne
Belgique
France

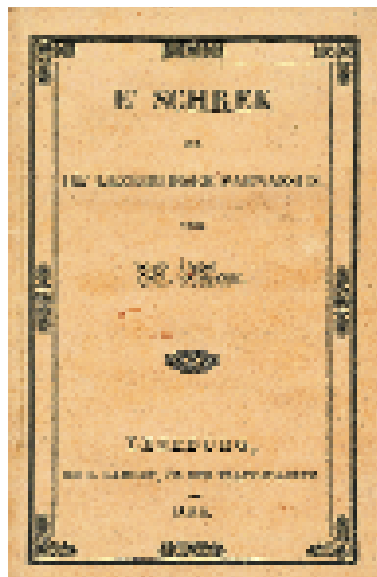
Superficie:
2.586 km²

Population:
448.300
dont environ
170.700 étrangers

Densité:
170 hab/km²
(2000)

Taux de chômage:
4,1%
(Décembre 2003)

C'est ainsi que s'est développé au fil des siècles un environnement linguistique unique (en Europe du moins) caractérisé par l'association et la coexistence au quotidien, dans toutes les classes sociales et surtout dans le pays, de trois langues: le *lëtzebuergesch*, l'allemand et le français.



En 1829 apparaît la première œuvre en *lëtzebuergesch*: *E' Schrek ob de' Lezeburger Parnassus* de Anton Meyer

Cette composante complexe qu'est le multilinguisme sous-tend également la littérature luxembourgeoise et influence le parcours des écrivains luxembourgeois. Il convient d'ailleurs de signaler ici que l'expression «littérature luxembourgeoise» est à utiliser avec circonspection. En effet, d'un point de vue purement linguistique, il n'existe pas de littérature luxembourgeoise à proprement parler, puisqu'il s'agit dans les faits d'une littérature s'exprimant en trois, voire en quatre langues si l'on compte les auteurs anglophones. Cette production polyphone est répertoriée sous le terme collectif de *Luxemburgensia*, qui englobe toutes les œuvres littéraires et documents imprimés soit rédigés par des Luxembourgeois, soit produits au Luxembourg, soit ayant pour sujet le Luxembourg, et ce quelle qu'en soit la langue.

Une jeune littérature

Contrairement à la France et à l'Allemagne, pays voisins se prévalant d'une longue tradition dans ce domaine, le Luxembourg a un passé littéraire plutôt récent. Certes, le Moyen Âge a bien légué à la postérité une épopée en vers retraçant la vie de l'abbesse Yolande de Vianden écrite en 1290 par le moine bénédictin Hermann von Veldenz (décédé en 1308), mais la littérature luxembourgeoise n'a véritablement vu le jour que dans la première moitié du XIX^e siècle.

Date charnière s'il en est, 1839 marque un véritable tournant dans l'histoire du Luxembourg. Le traité signé à Londres le 19 avril de cette année-là par les grandes puissances de l'époque fixe les frontières du Grand-Duché de Luxembourg, devenu indépendant, et en fait un territoire unilingue dont les habitants parlent exclusivement le *lëtzebuergesch*. Le sentiment national est définitivement né au Luxembourg.

Dix ans auparavant, soit en 1829, paraissait le premier ouvrage en luxembourgeois: le recueil de vers *E' Schrek ob de' Lezeburger Parnassus* d'Anton Meyer (1801-1857), professeur de mathématiques de son état. Cette œuvre a jeté les bases de la tradition littéraire en langue luxembourgeoise de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le trio classique

De cette première génération d'auteurs post-1839 qui s'exprime principalement en luxembourgeois, la postérité a retenu trois auteurs faisant aujourd'hui figure de classiques de la littérature luxembourgeoise: Michel Lentz (1820-1893), qui a écrit en 1859 les paroles de l'hymne national luxembourgeois *Hemecht* et dont les poèmes, souvent retravaillés sous forme de chansons (*De Feierwon, Wéi meng Mamm nach huet gesponnen*),

Anton Meyer



Michel Lentz



Renert Eische Gesank

Et war esou jén Päschen,
't stung Alles an der Blai,
an d' Villercher di songen
fir Lieder spët a fréi.

Du rifft de Léiu, de Kinnek,
all Déier op e Fest
am Gréngewald zesummen,
an 't koumen all seng Best.

Di Räich als uéi di From,
an Hirsch an d' Pärde an
d' Réi,
se waren all geruff ginn,
a Mitock, Mäsch a Kréi.



Renert. De Fuss am Frack an a
Maansgréisst (1872) de Michel
Rodange, qui retrace les aventures
d'un jeune renard, est considérée
comme l'épopée nationale en
lëtzebuergesch par excellence

se voulaient l'expression des sentiments patriotiques de ses compatriotes; Edmond de la Fontaine (1823-1891), plus connu sous son pseudonyme Dicks, considéré comme le créateur du théâtre luxembourgeois sans oublier Michel Rodange (1827-1876) qui, s'inspirant de l'œuvre de Goethe *Reineke Fuchs*, a écrit la magistrale épopée en vers intitulée *Renert. De Fuuss am Frack an a Maansgréisst* (1872) et a ainsi composé l'épopée nationale par excellence. Aujourd'hui encore, un monument érigé sur la place d'Armes de la capitale luxembourgeoise et inauguré en 1903 – soit dit en passant le premier monument de ce type au Grand-Duché – commémore Michel Lentz et Edmond de la Fontaine.

La littérature luxembourgeoise doit à ce trio populaire d'avoir connu son âge d'or au cours du XIX^e siècle. Quant aux œuvres en français et en allemand, elles fleurissent en parallèle sans pour autant marquer aussi sensiblement la conscience collective des lecteurs. Citons à cet égard au moins Félix Thyes (1830-1855), considéré comme le premier auteur luxembourgeois d'expression française et dont le roman *Marc Bruno, profil d'artiste* a été publié à titre posthume l'année de son décès.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'apparaît une littérature luxembourgeoise en haut allemand à vocation artistique. Son principal représentant est Nikolaus Welter (1871-1951), qui traite de sujets typiquement luxembourgeois en langue allemande, devenant tour à tour dramaturge avec *Die Söhne des Öslings* (1904) ou poète lyrique avec *Hochofen* (1913). Welter est par ailleurs considéré comme le premier historien littéraire luxembourgeois. Certains de ses livres sont édités en Allemagne, ce qui fait que l'auteur jouit, même hors des frontières nationales, d'une certaine renommée dans les milieux littéraires. Autre représentant de la littérature germanophone, Batty Weber (1860-1940) a acquis une grande notoriété en tant que romancier (*Fenn Kass*, 1913) et feuilletoniste extrêmement prolifique – entre 1913 et 1940, les feuilles de son «éphéméride» (*Abreisskalender*) paraissent quasi quotidiennement dans la *Luxemburger Zeitung*.

Dicks



Michel Rodange



Félix Thyes

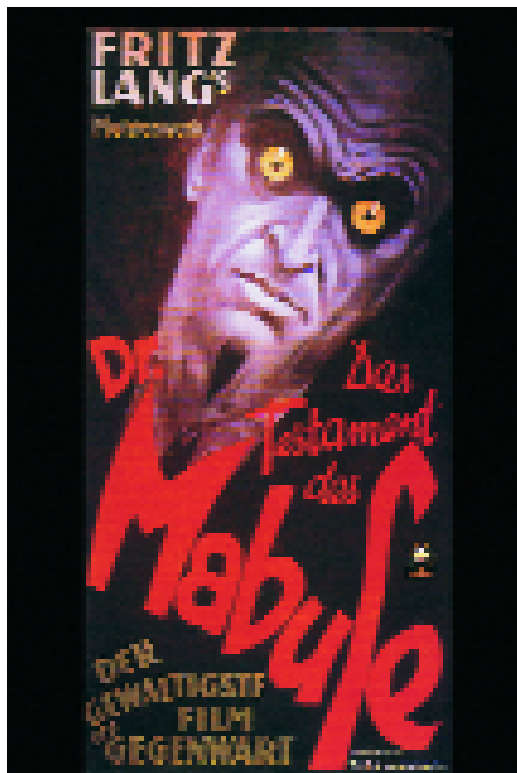


Nikolaus Welter



L'exil en Allemagne

Il convient dans ce cadre de mentionner deux autres auteurs luxembourgeois, lesquels ont tenté de se faire un nom à l'étranger et ont choisi de s'exiler en Allemagne. Après son baccalauréat, Norbert Jacques (1880-1954) étudie à Bonn et exerce ensuite le métier de journaliste à Hambourg et à Berlin. En 1906, il entame un voyage autour du monde qui lui donnera matière à des romans d'aventure et des récits de voyages, lesquels connaîtront un vif succès auprès du public allemand et seront réédités à de nombreuses reprises. Sa célébrité, il la doit avant tout à son roman *Dr. Mabuse, der Spieler*, (1921) porté au cinéma l'année suivante par Fritz Lang. Pourtant, dans son pays d'origine, Norbert Jacques sera pendant des décennies mis au ban en tant que «persona non grata». En effet, ses compatriotes ne lui pardonnent pas son allégeance à l'Allemagne nazie après la prise de



Le roman *Dr. Mabuse, der Spieler* de Norbert Jacques fut adapté au cinéma par Fritz Lang

pouvoir de Hitler et ses positions véhémentes contre le Grand-Duché dans plusieurs de ses œuvres. Ce sont principalement son roman *Der Hafen* (1910), d'où est tirée la citation suivante: «J'ai souvent l'impression que la haine que je ressens est forte au point d'étouffer ce maudit petit pays entre mes mains» («Es ist mir oft, als hätte ich einen Hass mächtig genug, das ganze kleine verfluchte Land zwischen den Händen zu erwürgen») et de son oeuvre *Die Limburger Flöte. Bericht über Pierre Nocké, den berühmten Musikus aus Limburg, der auf einer Flöte blasen konnte, die er sich nicht erst zu kaufen brauchte* (1929, réédité en 1985) qui subissent le feu nourri des critiques, ces derniers y voyant une «satire sans aucun tact», voire un mépris pour son pays d'origine.

Bien que plus courte, la carrière littéraire d'Alex Weicker (1893-1983) est également moins auréolée de scandale. Après la Première Guerre mondiale, Weicker devient l'une des figures emblématiques de la bohème munichoise. C'est d'ailleurs à Munich qu'il publie en 1921 son seul roman, au succès notoire: *Fetzen. Aus der abenteuerlichen Chronika eines Überflüssigen*.

Parmi les contemporains francophones de Welter, Weber et autres, citons notamment le journaliste, poète et francophone engagé Marcel Noppeney (1877-1966), le poète lyrique Paul Palgen (1883-1966) et l'essayiste Nicolas Ries (1876-1941).

L'entre-deux-guerres: l'âge d'or de la poésie lyrique

Bien que les années 1920 et 1930 aient été les témoins d'un véritable âge d'or de la poésie en langue allemande au Luxembourg dans le sillage du symbolisme, du surréalisme et de l'expressionnisme en Allemagne ainsi que des poèmes d'Albert Hoefler (1899-1950) et Paul Henkes (1898-1984), il n'en demeure pas moins que la première moitié du XX^e siècle est somme toute pauvre en œuvres littéraires luxembourgeoises. L'industrialisation du pays, menée tambour battant, ainsi que sa

Norbert Jacques

«Je me sens viscéralement attiré par le Luxembourg. ... Peut-être est-ce justement au Luxembourg que le genius loci se révèle en moi. »



August Liesch (1875–1949), l'auteur de la célèbre *Maus Kett* est un des écrivains de langue luxembourgeoise les plus populaires. Sa fable folklorique de la souris des champs et de la souris de la ville est une composante essentielle de la littérature luxembourgeoise qui est enseignée dans presque toutes les écoles

dépendance économique, technique et intellectuelle vis-à-vis de l'étranger, sans compter les deux guerres mondiales, ont constitué autant d'obstacles pour les auteurs dans leur quête d'une identité littéraire propre et unique. Parmi les sujets fétiches des auteurs de cette époque figurent dans de nombreux cas leur attachement profond et leur amour souvent excessif envers leur patrie, de même que la description idéalisée de la société agraire rurale – des choix qui ont plongé la littérature luxembourgeoise dans le passéisme.

De même, il ne peut être question d'une littérature de l'après-guerre au Luxembourg, à l'instar de celle qui a par exemple émergé en Allemagne sous l'impulsion du «Groupe 47». D'ailleurs, quelle que soit l'époque, il convient de faire preuve d'une certaine réserve si l'on aborde dans la littérature luxembourgeoise des modes et tendances à l'origine de styles particuliers. Jusqu'à il y a peu, les auteurs luxembourgeois étaient principalement des personnes isolées, des individualistes qui adaptaient, bien qu'avec un certain retard, des modèles littéraires étrangers aux critères propres au Luxembourg,

mais qui n'initiaient aucun mouvement, voire aucune école. L'explication de cette situation tient peut-être au nombre finalement restreint de représentants d'une littérature luxembourgeoise de haut niveau.

Les étapes du changement

Le changement après la Seconde guerre mondiale s'est fait en plusieurs étapes. D'abord plutôt timidement: les années 1950 et le début des années 1960 ont vu des auteurs comme Anise Koltz (née en 1929), Lex Jacoby (né en 1930), Roger Manderscheid (né en 1933) et Jean-Paul Jacobs (né en 1941) apparaître sur le devant de la scène et opposer au conservatisme de leurs prédécesseurs un potentiel créatif qui s'épanouira pleinement dans les décennies suivantes.

La littérature luxembourgeoise connaît ensuite un nouveau revirement lorsqu'à la fin des années 1960 le patriotisme maladroit et l'attachement à la terre – d'un point de vue linguistique souvent désuet – exprimés dans les œuvres d'une génération d'écrivains plus jeunes muent en un discours critique sur la patrie. Sous l'influence des mutations sociales de l'époque (mouvement des étudiants de 1968 et ses conséquences), de nombreux auteurs placent leur pays d'origine et la civilisation occidentale au centre de leurs œuvres. Citons à cet égard Pol Greisch (né en 1930), Josy Braun (né en 1938), Rolph Ketter (né en 1938), Cornel Meder (né en 1938), Guy Wagner (né en 1938), Guy Rewenig (né en 1947) et René Welter (né en 1952). Des éléments de satire et de parodie ainsi que des composantes écologiques et pacifistes trouvent également leur place dans l'œuvre de Léopold Hoffmann (né en 1915), apparu sur le devant de la scène des années 1950 en tant que critique littéraire et spécialiste en lettres, tandis que les milieux féministes se manifestent à travers les textes de femmes écrivains ambitieuses (par exemple Josiane Kartheiser, née en 1950). Depuis lors, un continuum axé sur trois, voire quatre langues est ancré dans la tradition littéraire.

Pol Greisch



Josy Braun



Josiane Kartheiser



Fin de la modestie

Dans les années 1970, la réflexion critique sur la situation générale devient progressivement la clef de voûte de l'œuvre des auteurs luxembourgeois. Simultanément, ils acquièrent une assurance littéraire que Roger Manderscheid traduit en 1978 dans son recueil de textes *Leerläufe* avec ces mots clés: «fin de la modestie, union des individualistes, formulation de la manière dont nous nous voyons actuellement en tant qu'auteurs luxembourgeois d'expression luxembourgeoise, allemande ou française».

De gauche à droite trois auteurs luxembourgeois de grande renommée: Albert Mambourg, Roger Manderscheid et Lambert Schlechter



La question, récurrente pour les auteurs luxembourgeois, des limites du multilinguisme ainsi que des opportunités qu'il leur offre est ainsi indirectement abordée. De manière générale, sont considérés comme des problèmes le manque de contact avec le français et l'allemand courants ainsi que l'obligation d'opter pour une ou plusieurs langues écrites, dont la connaissance est en principe le fruit d'un apprentissage. Ce n'est que graduellement que l'on prend conscience

des effets positifs potentiels de la distance à ces langues écrites, effets que Dieter Hasselblatt, rédacteur pour la radio allemande, a un jour explicités en parlant des pièces radiophoniques de Roger Manderscheid: «... que quelqu'un ait exprimé en allemand quelque chose qu'un Allemand n'aurait pas pu exprimer dans sa propre langue».

Le tournant récent du début des années 1980 survient à un moment que d'aucuns considèrent souvent comme le véritable avènement de la littérature luxembourgeoise contemporaine. De nouvelles voix se font entendre, des voix plus jeunes aussi. Le public découvre des auteurs tels que Lambert Schlechter (né en 1941), Jean Portante (né en 1950), Michèle Thoma (née en 1951), Nico Helminger (né en 1953) et Georges Hausemer (né en 1957), tandis que les auteurs déjà établis cherchent d'autres modes d'expression. L'être humain dans son environnement social devient la thématique centrale des œuvres datant de cette période.

Renouveau du roman en lëtzebuergesch

L'année 1985 marque, avec la parution du premier roman en luxembourgeois de Guy Rewenig, une étape importante de l'histoire récente de la littérature nationale. *Hannert dem Atlantik* sera suivi de nombreux autres romans conséquents en *lëtzebuergesch* du même auteur et compte parmi «les romans véritablement aboutis et dont le contenu présente une profondeur psychologique et sociale (...) – une réussite que la littérature luxembourgeoise a dû attendre pendant longtemps» (Jul Christophory).

A Rewenig succède dès 1988 Roger Manderscheid avec une trilogie majeure à consonance autobiographique, constituée des romans *schacko klak*, *de papagei um käschtebam* et *feier a flam*. Ces livres sont à l'origine du grand succès de leurs auteurs auprès du

Lambert Schlechter



Georges Hausemer



Dieter Hasselblatt

«... que quelqu'un ait exprimé en allemand quelque chose qu'un Allemand n'aurait pas pu exprimer dans sa propre langue»

public; ils ont atteint des chiffres de vente astronomiques compte tenu des débouchés limités offerts par le marché luxembourgeois et ont été, pour certains, réédités à plusieurs reprises.

D'autres épopées en *lëtzebuergesch*, inimaginables sans le «travail préliminaire» de Rewenig et de Manderscheid, sont publiées dans la décennie suivante. Citons à titre d'exemple *Frascht* (1990) de Nico Helminger, *Angscht virum Groussen Tun* (1992), les histoires de Jean-Michel Treinen (né en 1954), *Perl oder Pica* (1998) de Jhemp Hoscheit (né en 1951), *lwwer Waasser* (1998) de Georges Hausemer ainsi que plusieurs romans écrits en luxembourgeois par Josy Braun (notamment *Porto fir d'Affekoten* en 1997 et *Kréiwénkel* en 1998).

Concurrence dans le propre pays

Cette période est également celle de la renaissance de la littérature francophone au Luxembourg, à laquelle Jean Portante a largement contribué avec sa chronique sur l'immigration intitulée *Mrs Haroy ou La mémoire de la baleine* (1993). Tout à coup apparaissent, à côté d'auteurs d'expression française actifs depuis un certain temps déjà comme Edmond Dune (1914-1988), Anise Koltz, entre-temps passée de l'allemand au français, Lambert Schlechter, Rosemarie Kieffer (1932-1994) et José Ensich (né en 1942), des collègues plus jeunes tels que Félix Molitor (né en 1958) et Danielle Hoffelt (née en 1963), qui expérimentent de nouveaux contenus et de nouvelles formes.

Il en va de même pour la jeune littérature luxembourgeoise d'expression allemande, laquelle parvient dans les années 1990 à s'imposer dans son propre pays face aux œuvres écrites dans d'autres langues et cherche à s'intégrer aux courants qui dominent le monde germanophone. Des noms comme Jean Krier (né en 1949), Roland Harsch (né en 1951), Pit Hoerold

(né en 1954) et Guy Helminger (né en 1963) deviennent les garants d'une qualité littéraire élevée, certains d'entre eux réussissant même à trouver un éditeur à l'étranger.

Deux poèmes

*Ecoute grincer mon poème
je le mélange
au sang et aux pierres*

*J'apprends à crier
aux rapaces
ensemble
nous secouons la mort*

*

*Le matin se lève
dans une solitude
sans nom*

*L'amant
porte
sa maîtresse
comme une barque fendue
sur le rivage*

Anise Koltz
extrait de: *Chants
de refus. Poèmes*,
1993

Anise Koltz

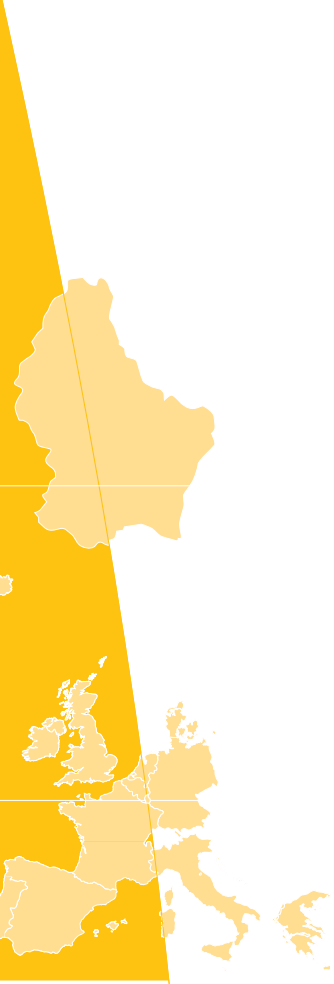


Nico Helminger



Jean Portante





En novembre 2003 Claudine Muno présenta sa première pièce intitulée *Speck* à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette

Des femmes écrivains tels que Linda Graf (née en 1967) et surtout Claudine Muno (née en 1979), qui, malgré son jeune âge, a publié plusieurs ouvrages marquants dans les différentes langues et les genres les plus divers, sont également des dignes représentantes de cette nouvelle et prometteuse génération d'auteurs.

Il faut également mentionner ces auteurs luxembourgeois qui ont quitté leur patrie, parfois il y a déjà des dizaines d'années, et qui ont choisi d'écrire en anglais sans pour autant oublier complètement leur pays d'origine ou épuiser le sujet du déracinement. Il s'agit en premier lieu des poètes lyriques Liliane Welch (née en 1937) et Pierre Joris (né en 1946). D'autres auteurs ont choisi l'allemand, comme Jean-Paul Jacobs, qui

s'est installé à Berlin en 1966, Michèle Thoma, qui vit et travaille à Vienne depuis le milieu des années 1980 ou encore Guy Helminger, qui a fait de Cologne sa deuxième patrie.

A côté des expatriés, il convient également d'évoquer les auteurs étrangers vivant sur le sol luxembourgeois – comme la narratrice Margret Steckel (née en 1934), originaire de RDA – ainsi que les enfants d'immigrés, les voyageurs et les migrants. Tous ont enrichi la littérature luxembourgeoise contemporaine de leur regard extérieur et ont mis l'accent sur le caractère arbitraire d'une vision purement nationale.

Guy Rewenig s'est également illustré en tant que pionnier de la littérature pour enfants en *lëtzebuergesch*, un genre particulièrement apprécié au Luxembourg au cours de la décennie passée. Après la parution de son recueil d'histoires intitulé *Muschkilusch* (1990), Rewenig a continué sur sa lancée en écrivant bien d'autres volumes destinés aux enfants. D'autres auteurs à succès tels que Manderscheid et Hoscheit se sont également essayés à l'écriture de livres pour enfants et adolescents, un essai concluant compte tenu des chiffres de vente parfois exceptionnels. Par ailleurs, de nombreux nouveaux venus se sont fait connaître avec des œuvres pour enfants et adolescents, notamment Nicole Paulus (née en 1955) et Chantal Schenten-Keller (née en 1959).

Une littérature bien présente

A l'aube du troisième millénaire, la littérature luxembourgeoise et ses trois, voire quatre langues d'expression témoignent d'une grande diversité à la fois formelle et thématique. Tous les genres littéraires sont représentés, les auteurs germanophones privilégiant les textes narratifs courts (histoires courtes, nouvelles, contes) tandis que leurs homologues

Guy Rewenig



José Ensich



Claudine Muno



francophones s'expriment de préférence par le biais de la poésie et que le *lëtzebuergesch* est, dans des proportions plus ou moins équivalentes, la langue d'expression de l'épopée, de la poésie lyrique et du drame. La traduction de plus en plus fréquente d'œuvres ainsi que les nombreux contacts transfrontaliers ont récemment apporté à la littérature luxembourgeoise une certaine renommée à l'étranger également. La publication de textes d'auteurs luxem-

bourgeois par des éditeurs étrangers, les anthologies et les revues littéraires, les invitations à participer à des rencontres internationales d'auteurs, la co-édition avec des maisons d'édition étrangères, l'adaptation cinématographique de quelques romans ainsi que l'attribution de prix littéraires prestigieux à des auteurs issus du Luxembourg laissent espérer que le Grand-Duché ne sera bientôt plus considéré comme une page blanche de la littérature européenne.

Eng geféierlech Wett

Ech kommen aus der Schoul, a wat gesinn ech?

Um Dësch as alles op der Kopp. Et läit eng Ficelle an der Zopp.

Am Püree stécht eng Héngerplomm. Am Kabes rullt eng Eisebomm.

D'Zalot as voller Spéngelskäpp. De Bifdeck schmaacht no Boxeknäpp.

Am Gulasch schwëmmt en Tennisball. Wéi as deen dann do dragefall?

Mäi Papp huet nees gekacht!

Well hien nët kache kann, fänkt hien iwwert dem Kachen un ze schweessen.

Duerno gët hien ëmmer méi rout am Gesiicht. Duerno ziddere seng

Fangeren. Da mécht hien alles falsch, wat een nëmme falsch maache kann.

"Wat deng Mamm konnt, kann ech scho laang!" brëllt hien da schwéier rosen.

Awer dat as nët wouer. Zanter meng Mamm fort as, gët bei eis am Haus nët méi uerdentlech gekacht ...

Guy Rewenig extrait de: *Muschkilusch*.
Geschichte fir Kanner, 1990 (en *lëtzebuergesch*)

Institutions à vocation littéraire

De nombreuses institutions publiques et privées se consacrent à la conservation et à la promotion de la littérature luxembourgeoise.

La plus importante est sans nul doute le Centre national de littérature (CNL). A la fois institut scientifique et centre de documentation, le CNL a été fondé en 1995 à Mersch. Il met à la disposition, non seulement des scientifiques mais également des amateurs, ses archives, ses catalogues, ses salles d'exposition et de conférence ainsi que sa bibliothèque. De plus, le CNL publie de nombreux catalogues d'exposition et, une fois par an, une bibliographie de la littérature luxembourgeoise.

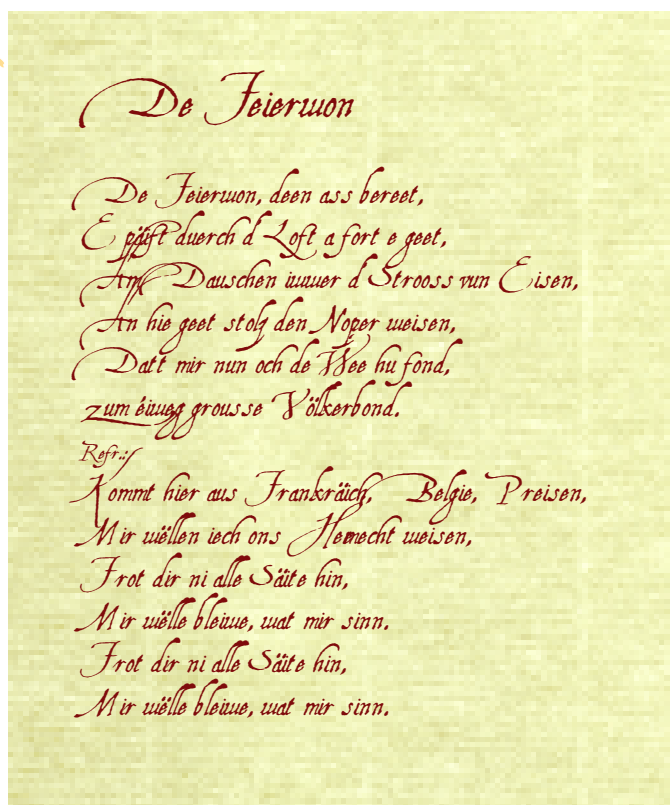


Le Centre national de littérature, logé depuis 1995 dans la Maison Servais à Mersch, est un centre de recherche et de documentation sur la littérature luxembourgeoise, ouvert au grand public

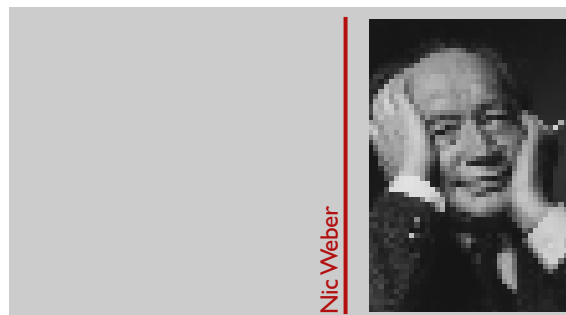
Il a en outre acquis un certain renom en rééditant des grands classiques.

Autres institutions au service de la littérature luxembourgeoise, les Archives nationales, la Bibliothèque nationale ainsi que les bibliothèques municipales jouent également un rôle puisqu'en organisant des lectures et des conférences, elles favorisent un contact direct entre les auteurs contemporains et le grand public. L'Institut grand-ducal, fondé en 1868 déjà, compte une section des arts et des lettres qui, par le passé, publiait la revue *Arts et Lettres*. Toutefois, ces dernières années, la priorité a été accordée à la publication d'anthologies portant sur les différents genres littéraires.

Parmi les manifestations littéraires prestigieuses qu'accueille le Grand-Duché se distinguent notamment les «Journées littéraires de Mondorf», lancées en 1962 par Anise Koltz et Nic Weber. Jusqu'en 1974, ces Journées ont permis aux écrivains luxembourgeois de rencontrer tous les deux ans au Domaine thermal de Mondorf leurs homologues germanophones et francophones pour des colloques, des échanges de points de vue et des lectures. En 1995, alors que Luxembourg est Capitale culturelle de l'Europe, les Journées



Michel Lentz: *De Feierwon*, 1859 (en lëtzebuergesch)



littéraires de Mondorf renaissent sous l'impulsion d'Anise Koltz et de Jean Portante. Depuis, elles ont à nouveau lieu tous les deux ans.

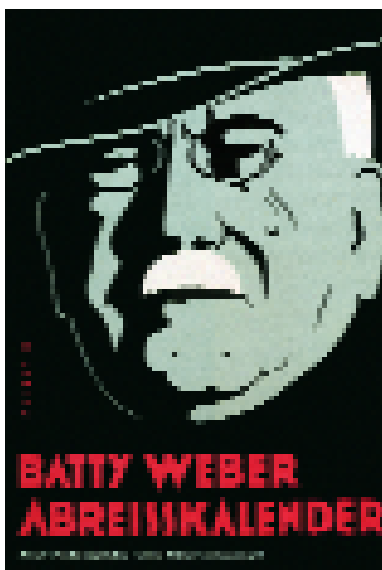
Promotion de la littérature et assistance aux auteurs: telles sont les missions que deux associations d'auteurs se sont données. Cependant, les activités de la plus ancienne d'entre elles, à savoir la Société des écrivains luxembourgeois de langue française (S.E.L.F.) créée en 1934 déjà par Marcel Noppeney, ont sensiblement régressé depuis 1989. Même la publication de leur revue *Pages de la S.E.L.F.*, rebaptisée par la suite *Nouvelles Pages de la S.E.L.F.*, a été arrêtée cette année-là.

L'engagement du *Lëtzebuurger Schrëftstellerverband* (LSV), créé en 1986, est alors d'autant plus vif. Cette association, qui compte à l'heure actuelle presque 100 membres, est vouée principalement à la défense des intérêts professionnels, sociaux, juridiques et culturels des auteurs. En outre, elle organise régulièrement des lectures publiques.

Par ailleurs, certaines organisations privées telles que l'Initiative *Freed um Liesen* (Plaisir de Lire) se consacrent à la promotion de la littérature luxembourgeoise et de la lecture. Depuis 1999, cette association publie le 23 avril de chaque année, à l'occasion de la Journée mondiale du livre, une collection thématique de textes écrits par des auteurs luxembourgeois ou résidant au Luxembourg.

Prix littéraires et bourses

La promotion de la littérature par le biais de prix et de bourses est une pratique assez récente au Luxembourg. Peut-être est-ce notamment dû au fait que, depuis les années 1980, quelques rares auteurs indépendants tentent non seulement de se concentrer sur l'écriture, mais également d'en vivre. Qui plus est, la nécessité de promouvoir la littérature s'est, contrairement à d'autres domaines artistiques,



Le prix national de la littérature, qui est remis toutes les trois années par le ministère de la Culture, est nommé d'après l'écrivain Batty Weber

imposée il y a environ 25 ans seulement au Grand-Duché.

Un premier pas dans cette direction a été franchi à la fin des années 1970 par le ministère de la Culture avec le lancement du Concours littéraire national. Depuis lors, ce concours visant la promotion de la créativité littéraire est reconduit d'année en année et chaque nouvelle édition est consacrée à un sujet ou à un genre littéraire particulier (roman, essai, littérature pour enfants et adolescents, etc.). Le concours est ouvert à des textes rédigés dans les trois langues nationales, lesquels sont soumis au jury de manière anonyme par les auteurs.

Par ailleurs, le ministère de la Culture et le Fonds culturel national accordent régulièrement des subventions et des bourses à des maisons d'édition et à des auteurs, respectivement, dans le but de soutenir financièrement des projets littéraires de mérite.

La Fondation Servais pour la littérature luxembourgeoise, instituée en 1989, remet annuellement depuis

Roger Manderscheid



Jean Sorrente



Jhemp Hoscheit



1992 le Prix Servais à l'auteur de la meilleure œuvre littéraire de l'année précédente.

Les auteurs ayant jusqu'à présent reçu cette distinction sont: Roger Manderscheid, Pol Greisch, Jean Portante, Joseph Kohnen, Lex Jacoby, Margret Steckel, José Ensich, Jhemp Hoscheit, Pol Schmoetten, Roland Harsch, Guy Helminger et Jean Sorrente. En l'an 2000 a été créé le Prix d'encouragement de la Fondation Servais, attribué à un auteur débutant. Le Prix Batty Weber, remis tous les trois ans depuis 1987 par le ministère de la Culture, récompense quant à lui un auteur pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix a jusqu'ici été décerné aux auteurs suivants: Edmond Dune (1987), Roger Manderscheid (1990), Léopold Hoffmann (1993), Anise Koltz (1996), Nic Weber (1999) et Pol Greisch (2002).

Le Prix Tony Bourg, destiné à encourager la création littéraire en langue française au Luxembourg, a été attribué jusqu'à présent à deux reprises. Il a été décerné en 1993 ex æquo à Jean Portante ainsi qu'à Jean Sorrente et en 1998 à Félix Molitor. Enfin, l'association Liberté de Conscience a depuis l'an 2000 récompensé avec son prix littéraire deux auteurs, à savoir Maryse Krier (née en 1953) et Jhemp Hoscheit.

Revue littéraires et culturelles

Les revues littéraires et culturelles luxembourgeoises ne datent pas d'hier. Pour mieux comprendre leur histoire, il faut savoir qu'en 1900 les milieux littéraires, au sens propre du terme, étaient inexistantes au Grand-Duché. Circuits d'édition, écrivains indépendants, critiques littéraires: tous des grands absents au Luxembourg. Mais les intellectuels de l'époque refusaient de simplement s'accommoder de cette situation. La création de revues s'est alors, et dans les décennies qui ont suivi, révélé un moyen de faire

connaître la culture et la littérature luxembourgeoises et, pour les auteurs, de s'adresser à leur public.

C'est ainsi qu'entre avril 1907 et février 1908 est parue *Floréal*, la revue littéraire ambitieuse lancée par Marcel Noppeney, Frantz Clement et Eugène Forman. Cette revue se voulait «la première revue bilingue purement littéraire et philosophiquement indépendante». Mais son tirage modeste, le manque de moyens susceptibles d'assurer sa pérennité et le peu d'endurance de ses collaborateurs ont conduit à sa disparition après 12 numéros seulement.

En 1923, Nicolas Ries a fondé celle qui est encore aujourd'hui la revue littéraire la plus importante du Luxembourg: les *Cahiers Luxembourgeois*. Idéologiquement et politiquement parlant, les *Cahiers* se situaient plutôt à gauche. Ils ont été publiés dans un premier temps jusqu'en 1965 pour ensuite renaître en 1988 avec la *nouvelle série* de Nic Weber.

Dans ces fameuses années 1960, le marché luxembourgeois des revues littéraires a connu une réelle évolution. L'un de ses acteurs les plus entreprenants, Cornel Meder, a édité en 1965 des cahiers baptisés *impuls* avant de publier entre 1968 et 1969 la revue



Floréal 1907

... «la première revue
bilingue purement littéraire
et philosophiquement
indépendante»

doppelpunkt, un forum destiné à des auteurs aussi bien nationaux qu'internationaux et consacré aux nouveaux courants littéraires européens de l'époque.

Le début des années 1970 a été marqué par la création de la maison d'édition d'auteurs *lochness*, laquelle a offert pendant un bref laps de temps une tribune littéraire aux auteurs nationaux par le biais de ses *lochnessheften*.

La littérature est également l'un des sujets abordés par la revue trimestrielle lancée par Cornel Meder, *Galerie. Revue culturelle et pédagogique*, parue pour la première fois en 1982. Enfin, citons également *Arts et Lettres*, *nos cahiers*, *eis sprooch* et *Estuaires*, dont la publication a cessé récemment.

La revue d'expression espagnole *abril* mérite également que l'on s'y arrête. Créée par un petit groupe de fonctionnaires de l'Union européenne férus de littérature, elle paraît semestriellement depuis janvier 1991. Elle publie à intervalles réguliers et de manière conséquente des textes d'auteurs luxembourgeois ainsi que des dossiers exhaustifs sur la littérature luxembourgeoise contemporaine traduits en espagnol. Enfin, les suppléments consacrés aux livres et à la

littérature des quotidiens *Tageblatt* et *Luxemburger Wort* ainsi que des hebdomadaires *Woxx* et *D'Lëtzebuerger Land* contribuent eux aussi, pour une large part, à une diffusion accrue de la production littéraire nationale auprès du public.

Once Upon a Time

*When Spring mornings give
their gift of ancient voices, the streets
in Luxembourg smile with open markets,
roses stitched on windows: Siegfried, Mélusine.
I meet them in museums, side-walk cafés.
Legends playing hide-and-go-seek.
I untie a love-knot, and free
the nymph from that water dance,
the dark well where she stamps.
Saturdays she slipped away to her chamber's
stillness, to rebirth. My Muse
she glides through half a century of
days I want to write alone in my room.
Siegfried forever jails his wife
peeping through the keyhole
to live the wet heartbeat.
His eyes fixed, briefly, on her supple limbs.
Our mouths meet once upon a time.*

En 1988 Nic Weber fit renaître
la nouvelle série des *Cahiers Luxembourgeois*

Liliane Welch, extrait de:
Fire to the Looms Below, 1990



Le paysage éditorial

Au Luxembourg, la création des premières maisons d'édition, du moins de celles qui méritent véritablement cette dénomination, remonte à la fin des années 1970 et/ou au début des années 1980, période à laquelle une nouvelle génération d'écrivains a fait son apparition. La constitution d'un lectorat et l'établissement de services de vente et marketing: telles sont les mesures qui ont permis à Francis van Maele (*Editions Phi*) et Guy Binsfeld (*Editions Guy Binsfeld*) de réussir la professionnalisation de la production littéraire luxembourgeoise. Plusieurs tentatives en ce sens avaient déjà eu lieu dans les années 1960 et 1970 sous l'impulsion des auteurs eux-mêmes, mais leur succès avait été de courte durée. Citons notamment le *lochness-autorenverlag*, déjà mentionné précédemment, et la série de cahiers *MOL* de Cornel Meder.

Avec la naissance, dans les années 1990, de plusieurs maisons d'édition dans le sillage de Phi et de Guy Binsfeld – quelques unes connaissant même un certain succès – la production accrue des auteurs nationaux a pu être absorbée. Il s'agit notamment de la maison d'édition *Op der Lay*, des *Editions Schortgen*, de la maison d'édition *ultimondo* et des éditions du *Groupe Saint-Paul*, actives également dans le domaine des belles-lettres.

Roger Manderscheid extrait de:
schacko klak, biller aus der kandheet
1935-1945, 1988 (en lëtzebuergesch)

e glungent duerf

wat war dat fir e glungent duerf, dat duerf do – d'duerf mam fuusselach – d'duerf vun den izeger zigeiner, och nach "itzig-kleinasien" genannt? eleng hätt ech nët gär dra gewunnt. vu klengem u war all schiet mer onheemlech, huet all geräisch mech erfëiert, hun ech an all däischeren eck, an all stëbsege scheierfong dem däiwe seng binett gesinn. hun ech nët an engem bëisen, verfluchtenen, verduerwenen duerf gewunnt – all ablack konnt dee mam päerdsfouss hannert enger heck eraus op dech duerspringen, fir der deng séil ofgegotzelen, wéi en em klautche seng séil ofgegotzelt hat fir e grapp voll huffeisenneel aus gold.

Bibliographie

ECHO I. Une anthologie de la création poétique en Lorraine, au Luxembourg belge, au Luxembourg et en Sarre.
Editions Serpenoise, Metz 1992.

europe. revue littéraire mensuelle no. 792
(*Littérature du Luxembourg*), Paris 1995.

Joseph Groben u. a. (Hg.):
33 Erzählungen Luxemburger Autoren des 20. Jahrhunderts,
Institut grand-ducal, section des arts et des lettres,
Luxemburg 1999.

Joseph Groben u. a. (Hg.):
Deutschsprachige Lyrik in Luxemburg,
Institut grand-ducal, section des arts et des lettres,
Luxemburg 2002.

Ludwig Harig (Hg.):
händedruck. neue gedichte aus luxemburg,
AVA-atelier verlag andernach, Andernach 1981.

Georges Hausemer:
Stiefvaterland, Stiefmuttersprache.
Zur Situation der Literatur in Luxemburg,
in: das pult. literatur, kunst, kritik, Nr. 69/83, St. Pölten 1983.

Fernand Hoffmann:
Schreiben im dreisprachigen Land.
Beobachtungen zur hochdeutschen Literatur in Luxemburg,
in: Alexander Ritter:
Deutschsprachige Literatur im Ausland,
Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1985.

Fernand Hoffmann:
Die drei Literaturen Luxemburgs.
Ihre Geschichte und ihre Problematik,
in: Martin Gerges (Hg.):
Mémorial 1989 - La société luxembourgeoise de 1839 à 1989,
Publications mosellanes, Luxemburg 1989.

Carlo Hury (Hg.):
Nachrichten aus Luxemburg.
Deutschsprachige Literatur in Luxemburg,
Olms Presse, Hildesheim New York 1979.

Rolf Ketter u. Georges Hausemer (Hg.):
Schriftbilder. Neue Prosa aus Luxemburg,
Editions Guy Binsfeld, Luxemburg 1984.

Mars Klein u. Olivier Ortolani:
Luxemburg. Menschen und Landschaften.
Texte von Goethe bis heute,
Editions Phi/CNL, Echternach/Mersch 2001.

Roger Manderscheid:
der aufstand der luxemburger alliteraten.
Notizen zur entwicklung der luxemburger literatur in der zweiten jahrhunderthälfte. eine subjektive chronologie des zickzackkurses der federhalter,
Editions Phi und CNL, Esch/Alzette und Mersch 2003.

Jean Portante (éd.):
Anthologie luxembourgeoise,
Editions Phi, Echternach, und Ecrits des Forges,
Ottawa 1999.

Michel Raus:
Kleine Form, recht groß. Über Luxemburger Gedichte in deutscher Sprache,
in: Das Gedicht. Zeitschrift für Lyrik, Essay und Kritik
Nr. 4, Wessling bei München 1996.

Alain Weins:
Kann Poesie die Welt verändern – Die Geschichte der Mondorfer Dichtertage,
Editions Phi und CNL, Echternach und Mersch 1999.

Frank Wilhelm:
La francophonie du Grand-Duché de Luxembourg, Pécs u. Wien 1999.

Adresses utiles

Archives nationales

Plateau du St-Esprit
L-2010 Luxembourg
Tél.: +352 47 86 66 0
Fax: +352 47 46 92
www.etat.lu/an

Bibliothèque nationale

37, Boulevard F.D. Roosevelt
L-2450 Luxembourg
Tél.: +352 22 97 55-1
Fax: +352 47 56 72
www.bnl.lu

Centre national de littérature /

Lëtzebuurger Literaturarchiv

2, rue Emmanuel Servais
L-7565 Mersch
Tél.: +352 32 69 55-1
Fax: +352 32 70 90
www.literaturarchiv.lu

Fondation Servais

99, rue Avenue du Bois
L-1250 Luxembourg
Tél.: +352 26 20 65 65
Fax: +352 26 20 05 55

Fonds culturel national

20, Montée de la Pétrusse
L-2912 Luxembourg
Tél.: +352 47 86 61 7
Fax: +352 29 21 86

Initiative „Freed um Liesen“

21, rue Schoenfels
L-8151 Bridel
Tél.: +352 33 86 57
Fax: +352 33 01 90
www.freed-um-liesen.lu

Institut grand-ducal

Section des arts et des lettres

18, Avenue Gaston Diderich
L-1420 Luxembourg
Tél. & Fax: +352 45 28 26
www.igdal.onnet.lu

Lëtzebuurger Schrëftstellerverband (LSV)

B. P. 250
L-4003 Esch/Alzette
www.lsv.lu

Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

20, montée de la Pétrusse
L-2912 Luxembourg
Tél.: +352 47 86 61 9
Fax: +352 40 24 27

Société des écrivains luxembourgeois de langue française (S.E.L.F.)

11, rue Lemire
L-1243 Luxembourg

Informationen im Internet

www.eis-sprooch.lu
www.igd-leo.lu
www.literatour.lu
www.luxemburgensia.lu

Impressum

Éditeur

Service Information et Presse du
gouvernement luxembourgeois
Département Communication
avec le citoyen

Auteur

Georges Hausemer

Layout

Bizart

Impression

...

Photographies

SIP

Wolfgang Osterheld

Philippe Matsas

Guy Hoffmann

Tim Lecomte

Christof Weber



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Service Information et Presse

33, bd. Roosevelt L-2450 Luxembourg
Tél.: (+352) 478-21 81 / Fax: (+352) 47 02 85
info@sip.etat.lu / www.gouvernement.lu
www.luxembourg.lu